

De la Savoie au Pays de Galles,

Deux événements ont marqué l'année 1995 à Contamine sur Arve. Ce fut en Août, le spectacle Son et Lumière, pour commémorer le Septième Centenaire du Prieuré, et en Novembre, le voyage au Pays de Galles pour quelques uns de l'Association " Les Amis de la Grande Maison ".

Pour la revue le " Petit Colporteur ", quelques questions furent posées à Monsieur PESSEY Michel, Président de l'Association.

LE PETIT COLPORTEUR : Pourquoi avoir fait ce voyage au Pays de Galles et quel rapport y a-t-il avec le Prieuré de Contamine ?

MICHEL PESSEY : Lorsque nous avons préparé le Septième Centenaire du Prieuré, l'histoire de celui-ci nous a conduit à découvrir des personnages intéressants qui furent à l'origine de l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.

Ce fut bien sûr, la famille de Faucigny, Agnès épouse de Pierre II de Savoie, Béatrice leur fille, Guillaume de la Buissière, le Prieur, mais aussi des artisans de cette construction et notamment, un maître maçon, Jacques de Saint-Georges.

Si nous suivons l'itinéraire de cet homme on s'aperçoit vite que sa présence se fait efficace sur les chantiers savoyards et gallois.

En effet, on le trouve vers 1245 avec son père Jean, sur les chantiers de Chillon ou Yverdon et quelques temps plus tard avec d'autres Savoyards, sur les forteresses de Conway, Beaumaris, Harleck - en Angleterre - et de nouveau vers 1302 à Contamine sur Arve.

Début novembre, nous étions quelques uns des " Amis de la Grande Maison " à Beaumaris, foulant ainsi sept siècles après, les pas de tous ces Savoyards qui émigrèrent au XIIIème siècle en Angleterre.

L'accueil que nous réserva la Municipalité de Beaumaris restera pour nous tous un moment inoubliable.

LE PETIT COLPORTEUR : Comment s'est développé à travers le temps cette relation entre la Savoie et la Couronne d'Angleterre ?

MICHEL PESSEY : Remontons le temps et essayons de comprendre. L'importance des régions alpines était bien connue des rois anglais. Dès 1027, année où Rodolphe III de Bourgogne, dont les terres comprenaient la Savoie, conclut un traité avec Cnut le Grand, un des princes les plus puissants de son temps, réunissant sous sa couronne l'Angleterre, le Danemark et la Norvège.

Ce traité garantissait la franchise des péages, la protection aux marchands, pèlerins anglais et danois qui traversaient les cols alpins. Un peu plus tard, Henri II Plantagenet (1154 - 1189), contemporain du Comte de Savoie Humbert III, chercha la caution morale du Pape, autorité suprême qui donne légitimité aux monarques. Pour atteindre ce but, il faut être présent à Rome et donner des preuves de zèle pour la religion.

Henri II avait une raison bien particulière de se faire pardonner. En effet, il commit la grande erreur politique de sa vie: celle d'avoir fait assassiner celui qui fut son ami, Thomas Becket, l'archevêque de Canterbury.

Ce crime accompli, Henri doit s'amender devant le clergé et le Pape.

En France, Henri II est le concurrent direct des Capétiens, car non seulement il épouse Eléonore d'Aquitaine, divorcée de Louis VII, Roi de France, mais la couronne d'Angleterre possède tout l'ouest de la France.

LE PETIT COLPORTEUR : Quelle sera alors la politique constante des Comtes de Savoie ?

MICHEL PESSEY : Toute l'histoire politique des Savoies va être dominée par les alliances qu'ils vont sceller avec la Cour d'Angleterre et celle de France.

C'est de cette stratégie que relève le projet de mariage entre Alice, fille aînée d'Humbert III, et l'héritier Jean Sans Terre, frère de Richard Coeur de Lion.

Pour les Savoies, le désir d'appui britannique est un contre poids sûr face à la France et à l'Empire Germanique, et ceci va être leur politique constante afin de garantir leur indépendance.

LE PETIT COLPORTEUR : Peut-on dire que l'âge d'or de ces alliances connaît son apogée au XIIIème siècle ?

MICHEL PESSEY : Bien sûr, et nous sommes là au cœur de la Grande Alliance.

Quatre fils de Thomas 1er, régneront sur la Savoie: Amédée IV de 1233 à 1253, Thomas II, Pierre II, époux d'Agnès de Faucigny et Philippe 1er (1268 - 1288). Boniface, un autre fils, deviendra archevêque de Canterbury. Quant aux filles, Marguerite épouse le puissant seigneur germanique Hermann de Kybourg, Béatrice prend pour mari Béranger IV de Provence. Quatre filles naîtront de ce mariage. Eléonore épousera Henri III, roi d'Angleterre, Marguerite épousera Louis IX encore appelé Saint Louis. Quant aux deux dernières, Béatrice convolera en justes noces avec Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, et Sancie, Richard de Cornouailles qui porte le titre d'Empereur d'Allemagne.

Henri III qui a besoin d'une aide étrangère pour imposer son autorité à la noblesse anglaise hostile, invite ses oncles savoyards par alliance, à venir l'aider dans sa tâche. Ceux-ci sont dotés de vastes fiefs. Et Guillaume de Savoie sera fait évêque de Winchester où il mourra en 1233.

Le mariage d'Eléonore faisait des fils de Thomas, les oncles par alliance du roi d'Angleterre. Et les Savoyards vont exploiter cette parenté.

LE PETIT COLPORTEUR : Mais finalement, n'est-ce pas Pierre II qui incarnera le mieux la politique des Alliances ?